

La multifonctionnalité des prairies : incantation ou moteur de renouveau ?

J. Boiffin

MOTS CLES

Multifonctionnalité, prairie, recherche scientifique.

KEY-WORDS

Grassland, multifunctionality, scientific research.

AUTEUR

INRA, Direction Scientifique, 147, rue de l'Université, F-75338 Paris cedex 07 ; mél : agogue@athena.paris.inra.fr

En Europe, la communauté scientifique et technique constituée autour des prairies et de leur utilisation par les animaux s'est affranchie de la vision productiviste beaucoup plus tôt et plus ouvertement que les autres secteurs de l'agronomie, à l'exception sans doute de la viticulture AOC. Il n'est donc pas surprenant qu'elle soit aussi la première à se confronter de façon explicite à l'enjeu de la multifonctionnalité, franchissant ainsi un pas supplémentaire. Au-delà d'une vision plus réaliste et plus ouverte des critères d'optimisation de la production, qui l'a déjà conduite à remettre en valeur les pratiques et les systèmes extensifs, c'est la primauté de la fonction productive qui est remise en cause. A la simple lecture de l'appel à communications pour ce 19^e Congrès Européen des Herbages, on pouvait déjà entrevoir l'étendue des conséquences de ce changement de point de vue. Ce dernier amène à reconsidérer les sujets de recherche à appréhender, les cibles pour l'"amélioration" génétique végétale et animale, les démarches de conseil et d'appui techniques, jusqu'à la composition de la communauté elle-même, en termes de compétences, de disciplines, de réseaux de collaboration. Il faut donc particulièrement féliciter la "communauté herbagère" française d'avoir initié puis assumé cette entreprise audacieuse, malgré des références et une histoire fortement liées à la vocation fourragère des prairies. S'astreindre après coup à un bilan critique et exhaustif, comme c'est le cas dans ce numéro spécial de la revue *Fourrages*, montre qu'il y a dans cette communauté une réelle volonté d'évolution en profondeur : il ne s'agissait pas seulement de se situer "dans l'air du temps".

* Une ouverture réussie...

Au-delà du *satisfecit* de principe, le déroulement et le contenu de ce Congrès ont récompensé cet effort de façon beaucoup plus concrète. Le point le plus significatif est peut-être le succès de fréquentation : alors même qu'il s'aventurait en terrain pour partie inconnu, le Congrès a accru son public de près de deux cents personnes (soit environ 50%) par rapport au niveau habituel. Cela signifie que le public traditionnel n'a pas été rebuté par l'ouverture, et que celle-ci, de surcroît, a permis d'atteindre un cercle d'auditeurs plus étendu et plus varié. Le même constat s'applique à l'appartenance disciplinaire des intervenants, non seulement de ceux ayant fait l'objet d'une invitation, mais, plus significativement, de ceux ayant spontanément proposé des communications. Ainsi, en s'intéressant à la multifonctionnalité, la "communauté herbagère" a fait plus et mieux qu'élargir son horizon de réflexion : elle a attiré sur son domaine d'étude les membres de communautés scientifiques et techniques à vocation générique, en particulier celles de l'écologie, des sciences sociales, des sciences de l'environnement. Les analyses réunies dans ce numéro spécial montrent clairement que cela se traduit par un enrichissement effectif : comparés à ceux qui l'ont précédé, les actes de ce 19^e Congrès permettent d'enregistrer un progrès des connaissances sur les prairies qui dépasse ce qu'on pouvait attendre de deux années de travail de l'ensemble des chercheurs et ingénieurs européens spécifiquement dédiés à la prairie, dont le nombre n'a d'ailleurs probablement guère augmenté.

* Un aperçu des progrès à accomplir

Un autre bénéfice de ce 19^e Congrès, moins gratifiant de prime abord, mais encore plus utile à moyen terme, est de permettre un état des lieux et un bilan critique de la façon dont les acteurs de la Recherche et du Développement appréhendent, à ce jour, les problématiques liées à la notion de multifonctionnalité de prairies. Cette appréhension comporte inévitablement un certain nombre de lacunes et de biais. Les exposer collectivement, comme c'est le cas à l'occasion d'un congrès international, permet d'échapper aux polémiques individuelles ou institutionnelles, et par-là de mieux engager leur correction. Les auteurs des articles qui précèdent font d'ores et déjà apparaître plusieurs pistes de critique constructive. Ainsi, l'approche des fonctions environnementales de la prairie présente encore beaucoup d'insuffisances et n'est encore trop souvent qu'une sorte de réhabillage de l'approche agronomique traditionnelle. Il y a par exemple un décalage flagrant entre l'intitulé de la 4^e session, axé sur les conséquences environnementales de la prairie et de sa gestion, et son contenu, qui pour une large part correspond à la logique inverse : mieux comprendre le fonctionnement de l'écosystème prairial en fonction des facteurs du milieu. Plus globalement, il apparaît à l'évidence un déséquilibre dans la précision et la consistance avec lesquelles sont définies et évaluées les différentes fonctions englobées sous le terme de multifonctionnalité. Ainsi, l'ensemble des fonctions invoquées à propos de la biodiversité demande encore un gros travail d'explicitation, et correspond sans doute à plusieurs finalités différentes, si ce n'est divergentes. Il est clair également que le terme *landscape* a incommensurablement plus d'importance dans le titre du Congrès qu'il n'en a eu dans le sommaire des contributions. De même, on chercherait en vain, notamment dans la sixième session consacrée aux "aspects socio-économiques", un véritable écho aux "fonctions territoriales" identifiées par B. Hervieu et L. Bourgeois dans leurs interventions liminaires, ainsi que par C. Béranger dans le présent numéro. Au total, on perçoit un risque de considérer les fonctions autres que la production comme une sorte de "bonus supplémentaire", qui contribue à rendre l'objet d'étude prairie encore plus sympathique, sans pour autant justifier en tant que tel un effort de recherche qui leur soit spécifiquement consacré.

* Une démarche à poursuivre

En définitive, grâce à l'ensemble des réflexions qu'il a suscité à l'occasion de sa préparation ou de l'établissement de son bilan, le 19^e Congrès Européen des Herbages a ouvert des perspectives qui renouvellent l'appréhension des prairies et de leur gestion, tout en contribuant à enrichir et affiner la réflexion sur la notion de multifonctionnalité de l'agriculture. Mais ce potentiel d'enrichissement mutuel ne pourra être exploité que si la démarche ainsi engagée va jusqu'à un certain renversement des points de vue sur la prairie et sa gestion, sans se contenter de les élargir. Si l'on se réfère aux présentations du concept de multifonctionnalité dont le Congrès a été l'occasion, il est exclu que les fonctions autres que la production puissent être *a priori* considérées, pour la plupart, comme des co-produits de la production fourragère. C'est même bien souvent l'inverse, ce qui après tout ne fait qu'étendre un point de vue qui déjà s'imposait à propos des gazons de sport ou d'ornement. Sans *a priori* favorable ou défavorable à la prairie, il faut donc approfondir la définition et l'étude des fonctions autres que la production fourragère et appréhender l'écosystème prairial et sa gestion selon la grille d'analyse qui

découle de ces autres fonctions. Si par exemple on considère la séquestration de carbone comme une finalité en soi, on ne peut se contenter du constat bien établi selon lequel les sols sous prairie ont une teneur en matière organique deux ou trois fois plus élevée que les sols sous culture : il faut aller jusqu'à se demander comment devrait être composée et gérée une prairie dédiée à cette fonction, quitte à ensuite optimiser un éventuel compromis avec sa fonction d'accueil et d'alimentation d'un troupeau. Ce renversement a aussi pour corollaire la nécessité de changer de cadre d'analyse, en particulier quant aux niveaux d'organisation spatio-temporelle : la multifonctionnalité des prairies ne tient pas seulement à ses particularités propres en tant que couvert végétal exploité par des troupeaux, mais aussi à son association et à ses interactions, au sein de paysages composites, avec d'autres écosystèmes ou occupations du sol. Il y a à l'évidence beaucoup à faire pour que ces interactions soient documentées au niveau qui convient, de façon à ce que la notion de multifonctionnalité ait sa véritable traduction en termes de pratiques et d'ingénierie : les prairies et leur gestion constituent vis-à-vis de l'ingénierie écologique un potentiel largement sous-exploité à ce jour.

Par la façon dont elle a organisé et exploité son 19^e Congrès, la "communauté prairiale" a montré qu'elle avait conscience de ne pas devoir s'en remettre à une dynamique endogène pour relever le défi de la multifonctionnalité. Souhaitons qu'elle rencontre tout l'écho nécessaire parmi les partenaires dont a besoin, et que d'autres communautés agronomiques suivent son exemple.